

# L'élan de solidarité réchauffe le cœur des réfugiés

**Segré** (Segré-en-Anjou Bleu) — Le collectif pour la libre circulation des personnes les aide au quotidien. Une souscription et une soirée débat ont mis en lumière la générosité du Haut-Anjou.

## Les gens d'ici

On a fini par les appeler « les marcheurs ». Eux qui, un samedi sur deux, tournent autour de la place de la République, qu'ils ont rebaptisée « place du Droit d'asile », à Segré.

Quatre ans, qu'ils marchent, pancartes à la main, revendiquant la libre circulation des personnes. Revendiquant la liberté, tout court.

Ils veillent et épaulent, au quotidien, des familles yézidiennes, kazakhs, algériennes et tchétchènes. De jeunes adultes, aussi, venus de Guinée, de Côte d'Ivoire ou d'Albanie.

### « Pour vivre moins mal »

Des gens qui ont fui leur pays parce qu'il y a la guerre, les persécutions. Pour leur survie. Ou « pour vivre moins mal, tout simplement ».

Ils ont quitté familles, amis, une situation économique parfois confortable pour le « pays des droits de l'Homme ».

Mais d'éléments rassemblés en constitution de dossiers, de dossiers en recours, de nouveaux éléments en nouveaux recours, ils se retrouvent déboulés du droit d'asile. À la rue, sans ressource.

Depuis quelques mois, les services de la préfecture envoient des courriers recommandés pour les inviter à quitter les appartements, obtenus lors de leur période de suivi par le centre d'accueil des demandeurs d'asile (Cada).

Segré est une collectivité qui pensait, en avril 2010, faciliter l'intégration de 28 personnes en leur procurant un logement et des services comme l'école, la santé.

Elle l'a fait. Et continue à le faire, ponctuellement, grâce au centre communal d'action sociale (CCAS), pour les frais de cantine des enfants scolarisés, notamment. Mais elle ne peut pas tout. Elle ne peut pas financer, au quotidien, l'aide aux réfugiés.



Samedi, au bar des Boissons rouges, grâce à Manu Grimaud, comédien conteur de Loiré, le tirage au sort de la souscription du collectif pour la libre circulation des personnes a été un moment de fête et de partage.

Ça, c'est le boulot du collectif, le chemin des « marcheurs ». Qui multiplient les actions pour collecter des fonds. Et sensibiliser les consciences.

### « 4 250 € dans l'escarcelle »

En décembre, ils ont lancé une souscription où des artistes, des artisans, des paysans du territoire ont donné des œuvres, des objets et des produits issus de leur savoir-faire.

Samedi, à Segré, c'était le grand jour, celui du tirage au sort des 50 lots mis à disposition.

Résultat ? « 85 carnets achetés, soit 850 billets à 5 € l'unité. Merci à tous les vendeurs qui ont, au final, ramené 4 250 € dans l'escarcelle.

La somme aidera à alléger le quotidien des familles et des personnes hébergées dans les locaux de l'association de réinsertion l'Arbre Vert », ont remercié les bénévoles.

Mardi soir, c'était autour du film *Fuocammare*, de Gianfranco Rossi, qu'une centaine de personnes a échangé.

On a beaucoup parlé de murs. Murs virtuels. Ces murs qui séparent des mondes et des personnes. Deux cohabitations parallèles...

On s'est interrogé. « Comment nos façons de vivre ont des conséquences sur les vies de l'hémisphère sud ? Tu meurs chez toi ou tu prends le risque de mourir en mer ? Comment dépasser les murs ? »

Et puis, il y a eu ce témoignage, longuement applaudi. Ces mots, sortis du cœur d'un réfugié, venu de Guinée.

Il a raconté son long périple. Il a décrit avec quelle énergie, quel courage et quelle envie de vivre il a réussi à venir en France.

Il a expliqué son exil, la peur, l'arrivée en Libye, son exploitation, là-bas. Les coups, le travail forcé, la torture. Puis, comme une embellie, le fait de s'échapper et de prendre la mer.

« On n'a plus rien à perdre. Si, la vie. D'accord. Mais, à ce stade, on s'en fout. » La voix cassée, il a terminé son histoire. « Nous étions quatre, au départ. Je reste seul. »